

Mehdi-Georges Lahlou **À l'ombre des palmiers, conversation botanique**

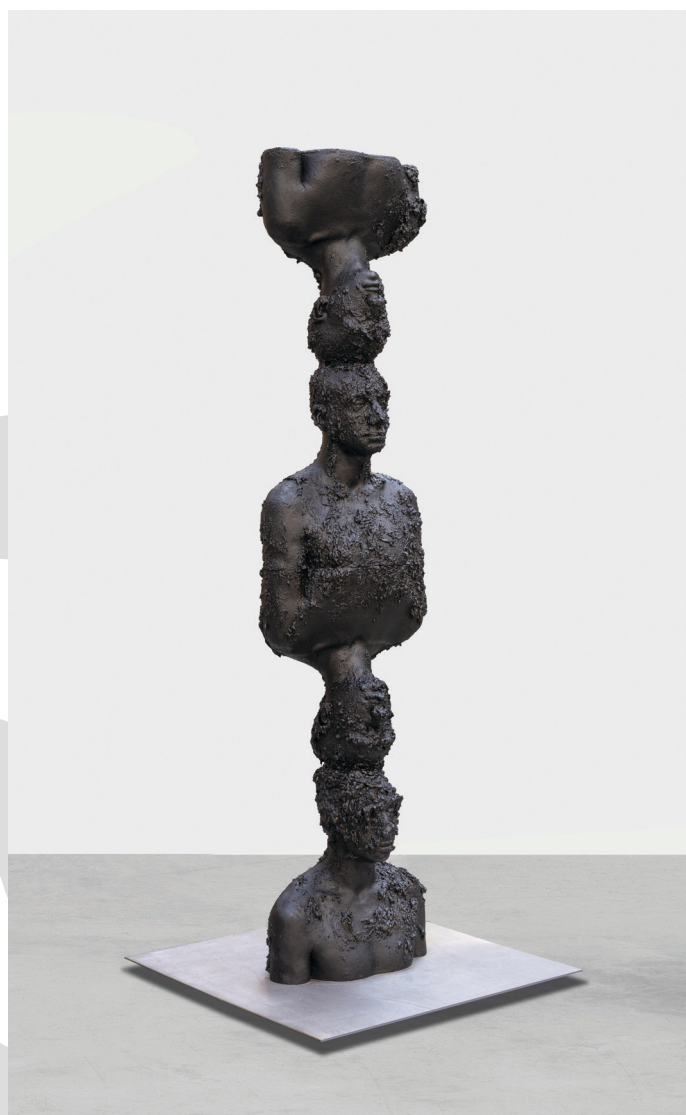
260

Mehdi-Georges Lahlou a longtemps mis en tension son propre corps dans des performances intenses. L'artiste incarne désormais son propos dans un travail sculptural. La question du corps – comme entité individuelle et collective – y est cette fois posée à travers l'altérité que représente le palmier, ce végétal, souvent confondu avec un arbre. Pour diverses sculptures, l'artiste lui prête ses traits, renforçant les qualités anthropomorphes et le degré d'empathie que nous portons *a priori* aux palmiers¹. Si son visage représente un commentaire visuel puissant, il s'ajoute à la multitude de signes convoqués dans chacune des œuvres de l'artiste. Rencontrer les œuvres de Mehdi-Georges Lahlou demande de la patience. Il s'agit parfois d'une simple question biologique : l'œil doit s'habituer aux noirceurs du fusain pour déceler les corps nord-africains morts, victimes de la première utilisation du gaz moutarde (*Of Confused Memory*). C'est parfois également une question d'attitude quand il faut regarder plus loin que l'arbre qui cache la forêt (*De la Palmeraie des mémoires*). Travailler sur les régimes de visibilité, autant que sur les diverses significations des symboles, entretient l'ambiguïté. Dernièrement, l'artiste constatait les effets fluctuants de la mémoire dans la réception de son propre travail². En utilisant l'actualité des débats contemporains – sur les thématiques queers, décoloniales ou écologistes – tout en revendiquant l'intemporalité de mythes ou de narrations séculaires, Mehdi-Georges Lahlou donne du fil à retordre aux commentatrices et commentateurs pressés.

La fabrique de l'Histoire est au cœur d'une œuvre qui cherche indéfiniment à élargir les points de vue et à amorcer les conversations. *La Conférence des oiseaux*, fable du poète persan Farid al-Din Attar, est une importante source d'inspiration. Chez l'artiste, les palmiers remplacent les volatiles dans une tentative d'ouvrir une discussion

collective sur les liens entre colonisation, migration et écologie.

Conversation botanique conceptualise l'exploitation coloniale similaire des ressources environnementales et des êtres humains. Cet ensemble composé de 4 vidéos prend pour



De la Palmeraie des mémoires, détail, 2025.
200 x 80 x 80 cm, plâtre, pétrole, mousse polymère, divers matériaux.
Courtesy de l'artiste. Production : Centre Wallonie Bruxelles. Photo : Nicolas Brasseur

toile de fond le jardin botanique de Cleveland, ville du Midwest américain où l'artiste a passé quelques mois en résidence. L'artiste s'intéresse à cet espace reconstitué d'héritage colonial où la nature est confinée et littéralement mise sous cloche. Le jardin botanique devient le théâtre accueillant de corps ordinairement soustraits des représentations publiques. Mehdi-Georges Lahlou met ainsi en image les artistes et performeur·euse·s queers Diwe Augustin-Glave, Dr Lady J et CHIMI Nature en leur prêtant la mémoire des palmiers. Iels font le récit d'une catastrophe écologique et humaine aux ramifications multiples tout en bousculant la dichotomie usuelle nature/culture. Les intentions portées par les mots et les corps s'additionnent, transformant l'œuvre en lieu d'énonciation plurielle. Omniprésente, la dimension sonore ajoute une épaisseur sémantique à un travail qui supprime toutes les frontières.

Les paroles de *Conversation botanique* ont fait l'objet de plusieurs traductions (en anglais, français, arabe, etc.) et continuent d'être interprétées par différentes personnes, semant, comme les graines emportées par le vent, d'autres récits fertilisants.

Dans l'espace d'exposition, une microscopie du *Washingtonia Robusta*, une espèce native du Mexique et de Basse-Californie, est peinte à même le mur. Lors de sa résidence, l'artiste avait rapporté un spécimen mort trouvé à Cannes, une façon symbolique de rappeler la mobilité du monde végétal et d'évoquer une histoire commune de déracinements et de déplacements forcés.

Avec cette exposition, l'artiste nous invite à envisager autrement nos relations avec le végétal. À l'instar de la philosophe Seloua Luste Boulbina, il nous pousse à « devenir plante³ », pour « entrer en communication ». Nous pourrions alors prendre part à cette conversation botanique et écouter enfin ce que les palmiers ont à nous dire.

Isabelle de Longrée

1 Et que l'artiste s'empresse de contrecarrer avec l'œuvre *Nature morte* évoquant un fait divers raciste.

2 En fonction de l'époque, l'œuvre de l'artiste est jugée trop ou pas assez politique.

3 Seloua Luste Boulbina, *Sortir de terre : une philosophie du végétal*, éd. Zulma, Paris, 2025



A *Botanical Conversation*, 2024. Installation multiécrans et peinture, dimensions variables. Courtesy de l'artiste.

Art Dimanche - Visite guidée en présence de l'artiste (sous réserve) -
Dimanche 4 janvier, de 10h30 à 12h30.